

Le Jour, 1953
11 Janvier 1953

PROPOS DOMINICAUX

SON Eminence le cardinal Spellman est au Liban pour deux brèves journées. Venant de Corée où, sur l'invitation du Commandement en chef, il passa cette année encore, au milieu des troupes, les fêtes de Noël et du nouvel an, l'archevêque de New York (qui est aumônier général de l'armée américaine) se rend à Rome pour le consistoire.

Le Cardinal Spellman est infatigable. On ne cesse d'admirer l'ardeur qui l'anime. Le rayonnement de sa personnalité vient d'une activité qui, selon la devise du grand Prélat, **en toute chose « suit Dieu »**. C'est le règne de l'esprit que le cardinal de New York sert en servant sa patrie, l'humanité et la foi. Auprès du Gouvernement de son pays comme auprès du Saint-Siège, sa position est exceptionnelle. Il est devenu une sorte de lien naturel entre ce que le poète appelait :

« Ces deux moitiés de Dieu, le pape et l'empereur »

La puissance spirituelle et la puissance temporelle n'ont jamais connu en effet d'incarnation plus saisissante que celles que représentent, de nos jours, le Saint-Siège d'une part, de l'autre la République étoilée.

L'archevêque de New York est un très grand personnage. On ne s'étonnera pas que les peuples qui souffrent et espèrent, s'attachent à sa personne et attendent de lui, là où il s'arrête quelque médiation salutaire.

Toutes les fois que le cardinal Spellman sera de passage au Liban, l'espoir renaîtra d'un changement des dispositions des Etats-Unis envers les Lieux-Saints et le Proche-Orient.

Après le spectacle douloureux de la guerre de la Corée (que la nécessité de défendre les civilisations spiritualistes rendit inévitable), le cardinal Spellman trouve un Proche-Orient en état de fermentation. Le désordre est dans les idées. Il est dans les actes. Les craintes légitimes du monde arabe l'obligent à s'armer en face d'Israël, **lequel n'est plus que « la place forte et la tête de pont » dont nous parlions naguère au lieu du « foyer » paisible qu'une littérature idyllique et mensongère évoquait. Clairement, Israël attend de l'avenir l'occasion de s'emparer de tout Jérusalem avant d'élargir son territoire.** Et l'Amérique, qui couvre Israël, suscite avant tout autre sentiment celui de la peur.

La Chrétienté et l'Islam ont peur pour Jérusalem. Ils veulent ensemble l'internationalisation de Jérusalem. ILS VEULENT DES GARANTIES, POUR CESSER DE VOULOIR DES ARMES. Ils veulent être assurés que l'audacieuse entreprise d'Israël ne conduira pas à de nouveaux désastres la Chrétienté, l'Islam et Israël ensemble.

Bien moins que les difficultés économiques, cette plaie est au flanc du monde arabe et le ronge. C'est une montée incessante des colères qu'aucune promesse d'argent (jusqu'ici illusoire) ne tempère plus.

Pour que le monde arabe s'apaise, il faut que la question de Palestine trouve son issue. Malgré les apparences, les autres problèmes du Proche-Orient pâlisent à côté de celui-là.

En cette matière, le Cardinal de New York peut beaucoup dans son pays. Nous nous adressons à lui pour l'amour de la paix et de la fraternité humaine. Et son Eminence ne sera pas surprise d'être ainsi sollicitée au cours d'une visite rapide dont les Libanais savent l'importance et le prix.

LA CONDITION DE L'ORDRE AU LEVANT, C'EST DE SORTIR DE L'OBSESSION D'ISRAEL ET DE SA MENACE TENTACULAIRE ; ET C'EST LA PRESENCE INTERNATIONALE A JERUSALEM.

Personne mieux que le cardinal Spellman ne peut expliquer cela aux Etats-Unis, singulièrement dans son immense diocèse de New York qui est, parallèlement, la métropole occidentale d'Israël.

Que Son Eminence veuille enfin trouver ici l'expression respectueuse de notre hommage et de nos vœux.